



Mercedes Volait, Jérôme Delatour, Thomas Cazentre et Maryse Bideault

Le Caire sur le vif. Beniamino Facchinelli photographe (1875-1895)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Les prémices d'un musée : les dépôts d'œuvres dans la mosquée al-Hakim

Mercedes Volait

DOI : 10.4000/books.inha.7810

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 15 mai 2018

Collection : Catalogues d'exposition

EAN électronique : 9782917902790



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 21 avril 2017

Référence électronique

VOLAIT, Mercedes. *Les prémices d'un musée : les dépôts d'œuvres dans la mosquée al-Hakim* In : *Le Caire sur le vif. Beniamino Facchinelli photographe (1875-1895)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 12 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7810>>. ISBN : 9782917902790. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7810>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2021.

Les prémices d'un musée : les dépôts d'œuvres dans la mosquée al-Hakim

Mercedes Volait

- ¹ On connaît une bonne trentaine de photographies de Facchinelli consacrées aux collections du Musée arabe du Caire. L'idée d'une institution spécialement dédiée aux antiquités islamiques remontait à 1870. Elle faisait partie d'un programme plus large pour la « conservation des monuments arabes de la ville du Caire » dont l'étude avait été confiée à Auguste Salzmänn (1824-1872), ami de l'égyptologue Auguste Mariette qui venait d'achever la restauration de la coupole du Saint-Sépulcre à Jérusalem¹. Le projet prévoyait la restauration prioritaire de quelques monuments exemplaires, la consolidation de ceux qui tenaient encore debout et la dépose des fragments de valeur lorsque le monument était promis à la démolition. Salzmänn avait identifié comme dépôt provisoire une grande mosquée abandonnée aux portes de la ville, la mosquée forteresse al-Zahir Baybars qui avait servi de manutention à l'armée napoléonienne du temps de l'Expédition d'Égypte (1798-1801) et était demeurée désertée après son départ. Le décès prématuré du restaurateur mit un terme au projet. Lorsque la question de la conservation des monuments du Caire revint sur le devant de la scène en 1879, Julius Franz fut chargé d'identifier un local où transporter les objets de valeur qui se trouvaient menacés de disparition ou de déprédation dans les édifices religieux. Le choix se porta cette fois sur un grand sanctuaire, lui aussi déserté et à moitié détruit, mais situé à l'intérieur de l'enceinte de la ville, la mosquée al-Hakim, fondée par les Fatimides en l'an 1013 (fig. 1).

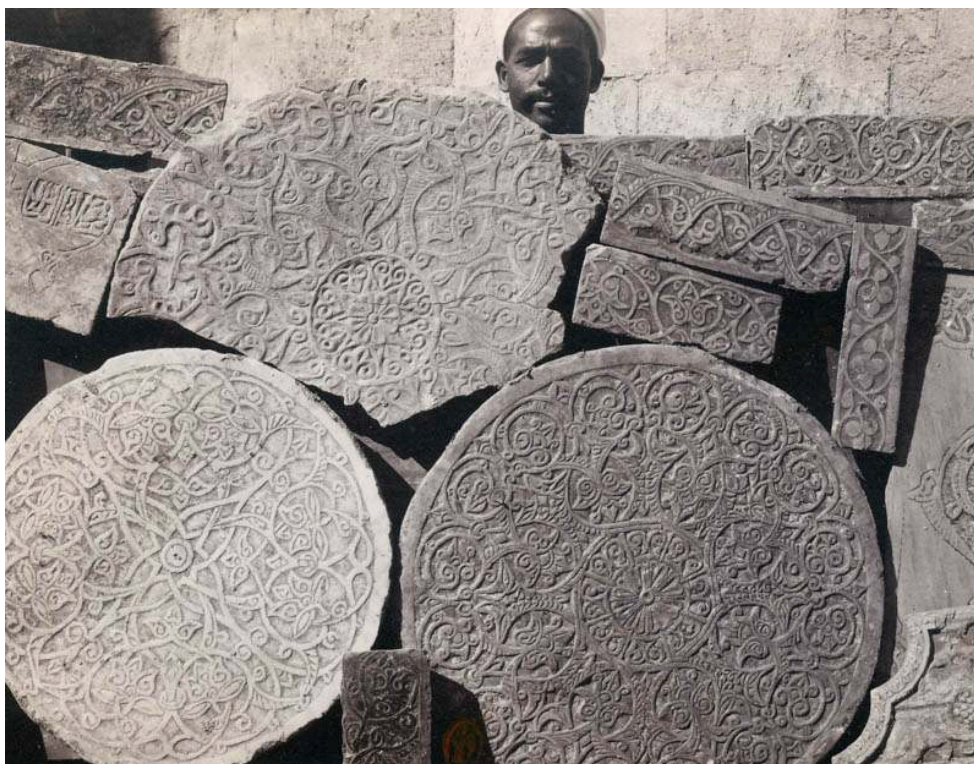
1. Anonyme, Premiers objets déposés dans la mosquée al-Hakim, s. d.



Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam.

- 2 Les lustres en bronze et les lampes en verre émaillé des édifices religieux, en provenance notamment de la monumentale mosquée du Sultan Hasan, y furent transportés en premier : Rhoné en dénombre respectivement dix et cinquante-huit parmi les pièces tôt arrivées à la mosquée al-Hakim². Des jarres en marbre, des portes en bois sculpté à iconographie figurative, des moucharabiehs suivirent, de même que des marbres sculptés (fig. 2) et du mobilier en bronze, voire les lanternons des minarets, lorsqu'ils menaçaient de tomber.

2. Musée arabe. Éléments de décor déposés de la mosquée Sarghatmitsh, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 017, n° 08.

- 3 En cas de renouvellement des faïences de revêtement des lieux de culte, il devint la règle de transférer au musée les anciennes céramiques descellées (fig. 3). C'est sans doute ainsi qu'un carreau au dessin unique en son genre parvint dans les collections. Il figure des branches de grenadier aux fruits ouverts dans des tons vert, rouge, turquoise et outremer. Ce motif proviendrait d'une commande princière hongroise passée entre 1632 et 1648 à un atelier d'Istanbul. On ignore les circonstances de l'arrivée de cette production en Égypte. Tout au plus sait-on qu'au XIX^e siècle, une poignée de ces carreaux vint agrémenter la façade d'un monument ottoman, le couvent al-Gulshani, aux côtés de productions damascènes des XVII^e et XVIII^e siècles (carreaux au cypres ou carreaux aux quatre tulipes). Les spécialistes font l'hypothèse qu'il s'agissait des restes d'un lot plus important importé d'Istanbul pour décorer quelque grand monument³. Le transfert au musée fait peut-être suite à la décision de revêtir de marbre le soubassement du couvent al-Gulshani, en lieu et place des carreaux⁴. En 1887, neuf cent quatre vingt cinq objets retirés à titre préventif des monuments avaient déjà rejoint les collections du Musée arabe, rebaptisé musée d'Art islamique en 1952⁵.

3. *Museo arabo*, le carreau aux branches de grenadier est le premier en partant de la droite sur l'étagère supérieure, s. d.



Bnf, département des Estampes et de la Photographie, collection Max Karkégi.

NOTES

1. Notes d'Auguste Salzmann datée de février 1870 et d'avril 1871, Le Caire, Archives nationales, Série Règne d'Ismail, dossier « Antiquités ».
2. Arthur Rhoné, *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne*, Paris, Imprimerie A. Quantin, 1882 (2^e édition revue et augmentée, après une première édition parue dans la *Gazette des beaux-arts*, novembre 1881), p. 29.
3. Doris Behrens-Abouseif, « From Sarospatak to Cairo : The Odyssey of a Design », Ibolya Gerelyes (éd.), dans *Turkish Flowers. Studies on Ottoman art in Hungary*, Budapest, Hungarian National Museum, 2005, p. 51-59.
4. Claude Prost, *Les revêtements céramiques dans les monuments musulmans de l'Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, « Mémoires publiés par les membres de l'IFAO », vol. 40, 1917, pl. VIII.
5. Mohamed Hamdy, Julien Barois, Karl Vollers, Pierre Grand, « Procès-verbal n° 32 », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, fascicule 5, exercice 1887-1888, 1889, p. 39-42. URL: https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1898_num_1897_14_5541.

AUTEUR

MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX^e siècle.